

Lettre de Anse de Villoison à D'Alembert, 2 juin 1779

Expéditeur(s) : Anse de Villoison

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Anse de Villoison, Lettre de Anse de Villoison à D'Alembert, 2 juin 1779,
1779-06-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1289>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe respect que j'ai pour les occupations d'un grand...

RésuméFoncemagne a dû lui rendre compte de ses occupations à Venise, ms. grecs de la bibliothèque Saint-Marc. Lui recommande le comte de la Decima qui a lu tous ses ouvrages de mathématiques à l'université de Bologne et vient à Paris prendre ses conseils, Condorcet, Acad. sc. Cécile Grimani Cornaro le recevrait volontiers à Venise, son intime ami Alvise Zen, Angelo Quirini ne se consolent pas que D'Al. ne vienne pas en Italie. Ses ouvrages, ceux de Volt., Thomas, Marmontel. Mauvais libelle d'Amelot de La Houssaye. Mme Contarini Barbarigo à Paris. Cavalier Zeno. Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire79.43

Identifiant2143

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1779-06-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionVenise

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d.s., « à Venise », cachet, 4 p.

Localisation du documentLondon BL, Egerton, Ms. 15, f. 119-120

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

2 June 1779
[P. 1741a]
I. 2143

Monday

Le respect que j'ai pour les occupations d'un
grand homme m'a pué jusqu'à présent de
l'honneur de vous écrire et de vous renouveler
les assurances du tendre attachement et
de la vive reconnaissance que je vous ai
pour la vie il y a six semaines
Manuscrit que j'ai pué n. l. l'once m'agré
de vous communiquer une lettre où je
rendrai compte de mes occupations et du
genre de vie que je mène à Venise. Vous
y aurez vu à quel point j'ai à me louer
des bontés des Vénitiens auxquels on n'a
jamais rendu assez de justice et de reconnaissance.
des Manuscrits que j'ai de la Bibliothèque
s. M. d. un Manuscrit se n'a rien
à ajouter à ces détails. Je ne salue
prendre la liberté de vous le recommander
particulièrement le porteur de cette
lettre m. le comte de la Doria, jeune
grec de Cephalonie, et sujet par conséquent
de la République de Venise. il a
étudié avec succès et succès la
mathématique dans l'Université de
Bologne, et il a deviné vos excellents
travaux que l'on sait par cœur. Rien n'égale

[illegible]

London BL Egevan 15, f. 119-119v

Monseigneur son ardeur, pour l'étude, sa soif
d'apprendre, et la force de l'enthousiasme
que vous lui avez inspiré. J'ose dire
qu'il est digne de vos bontés, et
qu'il mérite que vous vouliez bien
vous intéresser au succès d'un voyage
qu'il n'a uniquement entrepris que
pour se procurer l'avantage de vous
connoître et de vous demander quelques
éclaircissements et des conseils sans
cependant abuser de votre temps et
de votre complaisance. Il souhaiteroit aussi
bien vivement d'avoir le bonheur d'être
connu de M. le Marquis de Condorcet
que j'ai l'honneur de saluer, et d'être
admis à quelque fois à vos assemblées. Je
regarderois comme personnel tous les services
que vous voudriez bien lui rendre, et
je vous en aurais la plus vive obligation.
Je vois tous les jours M. son père dans
le salon d'une des premières dames de la
République, Madame Cecile Grimani Cornaro.
Cette dame qui est pleine d'esprit, de
connoissances en tout genre, et de modestie
envie bien à sa jeune Comtesse de la Decima
l'honneur qu'il aura de vous voir. Elle
s'estoit flattée de l'avantage de vous retrouver
à Venise dans le temps Monseigneur qu'il étoit
question de votre voyage d'Italie. Vous





et est adressé à ^{son intime ami} M. Alvise Zen
l'homme le plus éloquent et peut-être
le plus savant de l'état Venetien. Il a été
deux fois Correcteur c'est-à-dire
Dictateur, ce qui est sans exemple dans
l'histoire de Venise. Il die. repato tout
les jours, ainsi que son ami M. le
Sénateur Angelo Querini, l'un de vos
plus grands admirateurs, qu'il ne peut
pas se consoler de ce que vous avez
abandonné le projet de venir en Italie.
plusieurs nobles m'ont témoigné les mêmes
regrets. Vous auriez trouvé vos ouvrages
littéraires, ceux de M. de Voltaire & M.
Thomas de M. Marmontel dans les mains
de toutes les gentildonnes Venetiennes, et
vous auriez connu la nation, ou ^{l'étranger} le
plus d'homme d'aimant éloquent, le plus
de ^{liberté de candeur} franchise, de bonté, d'hospitalité, et
de politesse du cœur & qui surprendra
tout ceux qui ne connoissent Venise que
par les relations fausses des voyageurs
qui n'ont pas été admis dans le ^{salon} salon
de M. Thomas y avait seulement
séjourné 15 jours et si l'y avait vu
l'enthousiasme qu'inspire sa vertu, l'avidité
avec laquelle on se le arrache, et surtout
si l'y avait entendu tout par les
gentildonnes Venetiennes qui sont aussi
vives et spirituelles que leurs mères
sont éloquentes, et profondes dans l'art de

EGERTON MS. 15.

Journaier, s'il avoit été témoin du contentement
et de la satisfaction du peuple qui benit
ses maîtres, il auroit seule surement offert
de son sublime éloge de Descartes le seul
mot qu'il y ait à y changer; il se seroit crié
neq tam presenter alibi cognoscere Divos.

M. le Comte de la Decime aura surement
beaucoup à se louer de son voyage en
France, s'il y voit la cent meilleure
partie de honnetetés dont on me comble.
à Venise - je vous avouerai, Monseigneur,
que je voudrais avoir cent voix pour
détruire les impressions fausses que
laissent le libelle d'Amelot de la Houssaye,

par sa qualité de Secrétaire d'ambassade
n'a pu ni voir ni connaître les Nobles
Vénitiens, dont les mœurs d'ailleurs
étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui.

au reste, Monseigneur, vous avez pu juger
des Dames Vénitienes par Madame
Contarini Barbarigo, qui doit être
à présent à Paris, et qui par ses
lumières, ses connaissances même dans la
littérature latine, la finesse et la délicatesse
de son esprit, ses talens pour la peinture
et la musique enfin par sa beauté est
bien propre à faire aimer cette charmante
nation, que je connais moins que le Chrétien
marché. Je vous prie à M. de Fontenay et à M. le
Cavallier de me si vous avez occasion de le voir. Je vous
supplie de vouloir bien me rappeler dans le souvenir de
mes confrères et d'être l'honneur du serment avec lequel je suis
monseigneur votre très humble et très obéissant serviteur. Villars.